

Cloître, 31 décembre 2023 – Notre fragilité, notre force

Lectures

Jérémie 31, 10 – 16

¹⁰Vous, les peuples étrangers, écoutez ce que dit le Seigneur et faites-le savoir jusque dans les îles lointaines. Dites : « C'est celui qui avait dispersé Israël qui le rassemble maintenant et veille sur lui comme un berger sur son troupeau. » ¹¹Oui, le Seigneur libère Israël, il le délivre d'un ennemi trop fort pour lui. ¹²Ils arriveront en criant de joie sur la montagne de Sion ; ils rayonneront de reconnaissance devant tous ces biens qu'ils recevront du Seigneur : du blé, du vin nouveau, de l'huile fraîche, des moutons, des chèvres et des bœufs. Ils seront comme un jardin bien arrosé ; ils ne risqueront plus de dépérir.

¹³Alors les jeunes filles danseront de joie, de même que les jeunes gens et les personnes âgées désormais réunis. En effet, déclare le Seigneur, je changerai leur tristesse en allégresse ; je les consolerais de leurs chagrins, je les remplirai de joie. ¹⁴Je régalerai les prêtres de délicieux morceaux de viande, je comblerai mon peuple de ce qu'il y a de meilleur. ¹⁵Voici ce que déclare le Seigneur : N'est-ce pas une plainte qu'on entend à Rama, des pleurs amers ? C'est Rachel qui pleure ses enfants ; elle refuse d'être consolée car elle les a perdus.

¹⁶Mais le Seigneur lui adresse ce message : Retiens tes sanglots, Rachel, sèche tes larmes, car je récompenserai ta peine. C'est moi, le Seigneur, qui le dis. Tes enfants reviendront de chez leurs ennemis.

Épître aux Hébreux 10, 1 – 6 et 8b – 10

¹La loi de Moïse ne possède pas la représentation exacte des réalités, mais seulement l'ombre des biens à venir. Elle est tout à fait incapable de conduire à la perfection ceux qui s'approchent de Dieu : comment le pourrait-elle avec ces sacrifices, toujours les mêmes, que l'on offre année après année, indéfiniment ?

²Si ceux qui rendent un tel culte à Dieu avaient été une bonne fois purifiés, ils n'auraient plus aucun péché sur la conscience, et l'on cesserait d'offrir tout sacrifice. ³En réalité, par ces sacrifices, les gens sont amenés à se rappeler leurs péchés, année après année. ⁴Car le sang des taureaux et des boucs ne pourra jamais enlever les péchés.

⁵C'est pourquoi, au moment où il allait entrer dans le monde, le Christ dit à Dieu : « Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps. ⁶Tu n'as pris plaisir ni à des animaux brûlés sur l'autel, ni à des sacrifices pour le pardon des péchés. [...] ^{8b}Pourtant, ces sacrifices sont offerts conformément à la Loi. ⁹Puis il ajoute : « Je viens moi-même pour faire ta volonté. »

Il supprime donc ce qui précédait pour établir une réalité nouvelle.

¹⁰Jésus Christ a fait la volonté de Dieu ; il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et cela a rétabli notre relation à Dieu.

Évangile selon Matthieu 2, 13 – 21

¹³Quand les savants furent partis, un ange du Seigneur apparut à Joseph dans un rêve et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte ; restes-y jusqu'à ce que je te dise de revenir. Car Hérode recherchera l'enfant pour le faire mourir. » ¹⁴Joseph se leva donc, prit avec lui l'enfant et sa mère, en pleine nuit, et se réfugia en Égypte.

¹⁵Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : « J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte. »

¹⁶Quand Hérode se rendit compte que les savants s'étaient moqués de lui, il entra dans une grande colère. Il donna l'ordre de tuer, à Bethléem et dans les environs, tous les garçons de deux ans et moins, selon les indications de temps données par les savants.

¹⁷Ainsi s'accomplit ce qu'avait déclaré le prophète Jérémie : ¹⁸« On a entendu une voix à Rama, des pleurs et de grandes lamentations. C'est Rachel qui pleure ses enfants, elle ne veut pas être consolée, car ils sont morts. »

¹⁹Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut dans un rêve à Joseph, en Égypte. ²⁰Il lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et retourne au pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. »

²¹Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère et retourna au pays d'Israël.

Message

Lorsque Didier m'a demandé si je voulais bien le décharger du culte de ce dernier jour de décembre, je lui ai fait remarquer que mon inspiration pour ce moment de l'année commençait à s'épuiser ; il me demande toujours de le relayer entre Noël et l'Épiphanie ! Et puis, je me suis dit que contrairement à ces dernières années, on serait en décembre et non en janvier et que je pourrais réfléchir d'où l'on vient plutôt qu'à me projeter dans une nouvelle année.

Et les trois lectures de ce jour évoquent un temps de rupture, un avant et un après, un temps d'incertitudes et d'errements. Un temps de la Loi de Moïse et un temps du Christ. Entre rupture et continuité, exactement où nous, nous retrouvons aujourd'hui : entre le désir d'oublier ce que nous avons subi pendant cette dernière année 2023 et l'espoir. Dans ce monde que je comprends mal, il y a flottement entre le désir de garder la mémoire de beaux jours passés – étaient-ils vraiment si agréables ? – et la crainte de ce qui va advenir – est-ce que ce sera réellement si sombre ? Qu'est-ce qui nous caractérise comme êtres humains ? Qu'est-ce qui se passe lorsque Jésus naît dans la vie de Marie et de Joseph ? Qu'est-ce que cela change dans notre relation à Dieu ?

Dans un volumineux essai, Bernard Lahire tente de trouver les lignes de force qui caractérisent les sociétés humaines au cours des siècles. Par cet exercice, il espère ramener un peu de rigueur scientifique dans la recherche en sociologie et éviter que femmes et hommes ne se déchirent en vaines querelles. Il fait le parallèle avec la physique : Newton a établi une théorie de la gravitation universelle qui permettait d'expliquer les phénomènes physiques tels qu'ils étaient observés à son époque. Puis, au fil des décennies, des observations discordantes ont été faites ; elles ont trouvé une réponse dans la théorie de la relativité générale d'Einstein. Ces théories sont solides et

pourtant lorsqu'on fait tomber une plume ou une bille, c'est encore et toujours la bille qui touche le sol en premier !

Lahire ambitionne de faire une synthèse des connaissances essentielles relatives à la vie sociale humaine et non humaine accumulées dans des domaines du savoir très différents : biologie évolutive, écologie comportementale, paléontologie, préhistoire, anthropologie, histoire et sociologie¹.

Il relève en particulier, ce que vous savez tous, que le petit de la femme et de l'homme est particulièrement dépendant de ses parents pour sa survie à la naissance et pendant de longues années. Par nature même, le petit de l'homme et de la femme a besoin d'une mère et d'un père aidés par un groupe d'adultes pour être conçu, nourri, lavé, soigné, protégé, éduqué, financé. Lahire constate que de nombreux sociologues négligent l'impact de cette dépendance absolue de l'enfant. Une expérience qui pourtant explique le respect, l'amour, la confiance que l'enfant peut éprouver à l'égard de celles et ceux qui ont assuré ces gestes.

Avec la complexification de notre société, ce temps de dépendance s'allonge. Et s'il s'allonge, ce n'est pas parce que les enfants d'aujourd'hui seraient plus stupides que ceux des générations précédentes. Dans la course aux technologies – il y a quelques années, on aurait dit sans hésitation, la course au progrès – il ne suffit plus aujourd'hui d'acquérir les gestes quotidiens de survie, mais d'acquérir des connaissances et des savoir-faire pour maîtriser ces objets que l'être humain a créés pour le servir.

Si l'homme partage avec plusieurs animaux sa capacité de vivre en grandes sociétés, pensons aux fourmis, il a seul la faculté de communiquer sur son expérience grâce au langage. La parole a permis à l'espèce *Homo sapiens* le développement qui est le nôtre. En effet, par le langage et l'enseignement chacun profite des apprentissages de ses prédécesseurs ; le genre humain cumule le savoir de ses ancêtres, pour le meilleur et pour le pire. Cet avantage a aussi son revers, il est seul dans le monde vivant à avoir conscience de son destin. La femme et l'homme savent les événements traumatiques qu'elle peut subir, qu'il peut endurer : cataclysmes, accidents, maladies ou mort.

Dans son enfance, l'être humain a vécu dans une complète dépendance à ses parents, puis en grandissant il a fait confiance aux aînés qui lui ont permis de devenir adulte à son tour. De cette assurance, il a globalement tiré profit, même s'il éprouve la frustration de ne pas être entièrement libre. C'est cette confiance en ceux qui l'ont précédé qui ont amené l'*Homo sapiens* à trouver en Dieu le sens aux épreuves de sa vie.

Est-ce qu'en se soumettant à une loi divine l'homme serait naïf, voire déraisonnable ? On peut s'interroger sur le fait que dans toute société humaine il existe un fait religieux en lien avec l'origine de la Terre, des animaux et des humains et avec les mystères de la vie. Le primatologue néerlandais Frans de Waal relève que le fait même qu'il n'y ait aucune culture humaine qui n'a jamais été religieuse devrait nous faire réfléchir².

Je vous avais prévenu que j'allais davantage considérer le passé que l'avenir, mais de là à remonter à l'essence de l'espèce humaine... Le Seigneur Dieu, Yahvé, n'est quand même pas à comparer avec les idoles des peuples étrangers, jusque dans les îles lointaines comme le dit Jérémie. (Jr 31 :10).

Justement, le prophète montre que Dieu répond aux attentes humaines. Il a un projet pour le peuple qui lui fait confiance mais, en même temps, Jérémie reconnaît que chacun-e a un destin individuel. Certaines larmes ne peuvent pas être asséchées, dans le présent.

En rentrant sains et saufs de leur fuite en Égypte, Joseph, Marie et Jésus nous assurent des bienfaits divins : ce chemin entre la terre d'Israël et l'Égypte rappelle la douleur de l'exil, de tous les exils. C'est en le parcourant que Rachel meurt en couches³, abandonnant Benjamin son dernier-né au moment de sa plus grande vulnérabilité. En parcourant à nouveau ce chemin d'Égypte, Jésus accomplit la promesse faite à son ascendant Jacob⁴ de pouvoir revenir sur la terre d'Israël. Si la promesse faite à Jacob et Rachel⁵ est réalisée, ce n'est pas sans dommages collatéraux – pour parler avec un euphémisme contemporain : la mort des enfants mâles de moins de deux ans résidant à Bethléem et dans les environs.

Le retour de Joseph et des siens renouvelle l'assurance donnée au peuple que Dieu le protège, qu'il est un père qui assume son rôle de défenseur des faibles et des vulnérables.

Malgré ces garanties, je ne peux pas être totalement convaincu : le plan de Dieu serait de faire souffrir les ennemis d'Israël (le massacre des innocents) sans épargner celles et ceux qui lui font confiance (les larmes de Rachel, puis celles que Marie versera) ! À quoi bon alors accepter sa domination ? Autant croire aux pouvoirs surhumains que nous promettent la technique et la pensée libertarienne, non ?

Dans sa somme Lahire rappelle la genèse d'*Homo sapiens*. Si le bébé naît aussi incomplet, c'est que la femme, pour des raisons anatomiques, ne pourrait donner vie à un enfant plus développé. La conformation de la mère et de l'enfant est la meilleure qui soit, mais la naissance reste toujours un événement critique.

La précarité de la naissance de Jésus lui donne un statut bien plus crédible que la création d'Adam et d'Eve : il apparaît avec toute la vulnérabilité de l'enfant. Il doit sa survie, non seulement à l'oracle de Dieu, mais aux bons soins de Marie et de Joseph. Avec tout ce que cela implique pour Marie d'attachement et de larmes à venir.

Lorsque dans la lettre aux Hébreux Paul critique la Loi de Moïse, il montre que la relation n'est pas figée, qu'elle évolue. La société a changé depuis la rédaction des premiers livres bibliques au VIII^e s. avant notre ère⁶. En naissant avec toute la fragilité d'un enfant, Jésus rejoint les hommes dans une réalité qui leur est plus proche, dans un monde qui parle de leur quotidien.

Notez que Paul ne rejette pas la Loi, il la déclare imparfaite car le sacrifice d'animaux n'est devenu qu'un rituel qui oblige les gens à ressasser leurs péchés. En offrant son fils aux humains, Dieu entend les libérer de ce poids. En cela, il se montre un père aimant ; mais un père est aussi cet être qui pose l'autorité, que l'on respecte, voire que l'on craint. Ces deux faces de Dieu sont celles dont toute femme et tout homme a fait l'expérience avec ses propres parents et, pour certains, avec ses enfants. C'est peut-être bien en cela que le récit de Noël nous touche. Mais dans ce récit, il y a aussi la face sombre de la colère d'Hérode que Dieu laisse agir.

En invoquant un ordre immuable de Dieu, pour légitimer leur domination certains dirigeants contemporains oublient la fragilité de l'enfant Jésus. Ils oublient qu'ils restent des hommes (ce sont rarement des femmes) qui sont nés vulnérables. Leur (sur)vie, ils la doivent à ceux qui les ont protégés. Chaque fois qu'ils l'ignorent, ce sont les larmes de Rachel qui coulent à nouveau. Notre fragilité humaine est notre grande force. Par sa naissance sur cette Terre, Jésus est venu nous le rappeler.

¹ Bernard Lahire, Les structures fondamentales des sociétés humaines, La Découverte, 2023, 4^e de couverture

² D'après Frans de Waal, Le Bonobo, Dieu et nous, 2013, cité dans Lahire B., p. 715

³ Gn 35 :18

⁴ Mt 1 :2

⁵ Cf. exégèse Sébastien Doane, Université Laval <https://www.exegese-biblique.fts.ulaval.ca/articles/portraits-bibliques/rachel>

⁶ Par exemple : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-4-page-11.htm>